

CRITIQUE, festival. CHOREGIES d'ORANGE, Théâtre Antique, le 27 juin 2026. Récital de Nadine SIERRA (accompagnée au piano par Bryan Wagorn)

De retour sur la scène qui l'avait consacrée en 2017 dans *Rigoletto*, la jeune soprano américaine Nadine Sierra, formée sous l'égide de la légendaire Marilyn Horne et aujourd'hui sollicitée sur les plus grandes scènes internationales, devait initialement incarner le rôle-titre de *Traviata*, ce samedi 4 juillet, lors de cette même édition 2026 des *Chorégies d'Orange*. Les péripéties institutionnelles des *Chorégies*, ayant entraîné le remplacement de la mise en scène par une version de concert (qui a provoqué elle-même la démission du directeur artistique, Jean-Louis Grinda), ont finalement conduit la soprano à se retirer du projet, laissant la place à sa consœur Jessica Pratt pour incarner Violetta. Mais la venue de la *star* n'a pas été annulée pour autant, et s'est magnifiquement transformée en un récital intimiste, accompagné par l'excellent pianiste Bryan Wagorn, véritable partenaire artistique avec lequel elle partage une évidente et intense complicité.

Dès son entrée en scène, dans une robe de mousseline blanche lui donnant des airs de *Belle du Sud*, **Nadine Sierra** a littéralement pris possession des lieux. Ce fut le début d'une soirée où virtuosité et générosité se sont donné rendez-vous. Le premier air d'ouverture fut fulgurante avec l'air de Juliette dans l'opéra éponyme de Gounod, « *Je veux vivre* ». La soprano a magnifiquement rendu l'ivresse juvénile du personnage, offrant des aigus étincelants et une articulation du texte français d'une netteté remarquable. Un détail piquant a ajouté à la grâce du moment : les cris perçants des martinets, volant en piqué sur le plateau, ont accompagné la prestation. Loin de se laisser distraire, la chanteuse s'est amusée de cette situation, désignant ces hôtes ailés comme des rivaux vocaux, dans un éclat de rire qui a ravi le public. Dans « *Chi il bel sogno di Doretta* » tiré de *La Rondine* de Puccini, la voix de Sierra a déployé toute sa *morbidezza*, offrant des aigus successifs d'une qualité de projection impressionnant.

Le programme se poursuivit avec un air français magnifiquement ciselé, le sublime air « *Depuis le jour* » extrait de *Louise* de Gustave Charpentier où la poésie du verbe et l'intelligence dramatique de l'interprète ont transcendé l'air : les mots « *Je suis heureuse !* » ou « *Et je tremble délicieusement...* » résonnaient avec une vérité bouleversante. L'*Intermezzo* de *Manon Lescaut* au piano a offert un moment de grâce instrumentale, avant que l'air du poison de *Roméo et Juliette*, « *Dieu ! Quel frisson court dans mes veines !* », n'offre un moment d'intensité dramatique rare. Dans ce monologue où l'héroïne de Gounod, saisie d'effroi et de vertige, contemple la fiole fatale, Nadine Sierra a déployé une palette expressive confondante. D'abord murmurée, presque effrayée, la voix s'est progressivement enflammée, les aigus se parant d'un éclat fiévreux tandis que le piano de Bryan Wagorn tissait autour d'elle une toile sonore oppressante. La soprano a magnifiquement rendu ce mélange unique de terreur et d'exaltation mystique, chaque note portée par un souffle d'une

maîtrise absolue. Le crescendo vers l'élan final « *Amour, ranime mon courage !* » fut un véritable coup de théâtre vocal, la voix se faisant tour à tour suppliante, résolue, puis presque extatique, avant de s'éteindre dans un *pianissimo* déchirant qui a suspendu le souffle des 2500 spectateurs présents. Un instant de pur frisson, où l'art de la cantatrice a atteint des sommets de vérité dramatique et de beauté sonore.



Après l'entracte, la soprano, vêtue d'une robe lamée, a abordé le répertoire du *Bel Canto* romantique, celui qui l'a propulsée au sommet de la hiérarchie lyrique. L'air de Norina du *Don Pasquale* de Donizetti « *Quel guardo il cavaliere... So anch'io la virtù magica* » fut un pur délice : le regard mutin, la complicité avec le piano, le corps épousant la musique, tout était expression. Le *Nocturne op.27 n°2* de Chopin, interprété avec émotion et *maestria* par Wagorn, fit la transition vers une seconde partie où le chant se fit prière, avec « *Care compagne* » tiré de *La Sonnambula* – et surtout « *Regnava nel*

silenzio » extrait de *Lucia di Lammermoor*, où la poésie du phrasé et l'évocation de la folie naissante ont donné le frisson. Mais le moment de grâce suprême, celui qui a littéralement fait basculer la soirée dans une dimension d'émotion pure, survint lorsque la soprano, après s'être excusée en quelques mots touchants de ne pas chanter le « *Casta diva* » (dans *Norma* de Bellini) initialement prévu, se tourna vers son pianiste et entama l'air du premier acte de *La Traviata*, « *Ah, fors'è lui che l'anima* ». Dès les premières notes, le public retint son souffle. On savait Nadine Sierra virtuose, on la savait lumineuse, mais on ne l'attendait pas si bouleversante dans ce rôle qu'elle n'aura finalement pas l'occasion d'incarner sur cette scène. Ce fut une lecture d'une intimité confondante. Loin de toute démonstration gratuite, la soprano s'est glissée dans la peau de Violetta avec une pudeur et une sincérité désarmantes. Le récitatif « *E strano !* » fut murmuré comme une confidence, chaque syllabe pesée, chaque silence habité. Lorsque vint l'aveu « *A quell'amor, quell'amor ch'è palpito* », la voix se fit voilée, presque fragile, comme si la courtisane découvrait pour la première fois la possibilité d'un sentiment pur. Le *pianissimo* sur « *morir* » fut d'une beauté à fendre l'âme, un souffle suspendu au-dessus du Théâtre antique muet de contemplation. Et puis vint la cabalette, « *Sempre libera* ». Ce fut le retour de la flamme, de la virtuosité éclatante, mais avec une différence essentielle : Sierra n'a jamais fait de cette liberté une simple fête de la technique. Elle y a mis une urgence, une fièvre presque douloureuse, comme si Violetta se forçait à croire à cette insouciance pour mieux fuir l'émotion qui la terrifie. Les aigus fusèrent, éclatants, précis, portés par un souffle inépuisable, tandis que ses yeux, brillants d'une lueur presque fébrile, parcouraient les gradins comme pour y chercher une échappatoire. Le contre-*ut* final, tenu avec une autorité souveraine, fut salué par une ovation qui n'en finissait plus. Ce n'était plus une cantatrice que l'on applaudissait, c'était une tragédienne qui venait de livrer une leçon d'art lyrique !...

Devant le triomphe debout des 2500 spectateurs, Nadine Sierra, dans un geste de générosité totale, a offert quatre *bis*. Après avoir enlevé ses hauts talons inconfortables, en les balançant littéralement derrière son dos tant elle n'en pouvait plus d'en souffrir (rire général !), elle s'est installée à côté de son pianiste pour délivrer le célèbre *canzona napolitaone* « *O sole mio* », interprété comme véritable feu d'artifice, suivi d'un « *Summertime* » sensuel à souhait, et d'un « *Mio Babbino Caro* » de Puccini aussi tendre que poignant. Le clou de cette ultime partie non officielle fut « *I could have danced all night* » extrait de *My Fair Lady* de Loewe, interprété avec un *swing* dévastateur qui a transformé la *diva* en *entertainer* de *Broadway* !

Une telle générosité, un tel sans-faute vocal et artistique font de **Nadine Sierra** une véritable *Diva* dans le plus beau sens du terme. Sa voix solaire, sa technique infaillible et sa joie communicative ont fait de cette soirée un moment d'anthologie, qui restera dans les annales des ***Chorégies d'Orange***.



CRITIQUE, festival. CHOREGIES D'ORANGE, Théâtre Antique, le 27 juin 2026. Récital de Nadine SIERRA (accompagnée au piano par Bryan Wagorn). Crédit photographique (c) Philippe Gromelle

NOMINATION. Bruno Messina, nommé directeur des Chorégies d'Orange

Dans un communiqué daté du vendredi 26 juin 2026, Les Chorégies d'Orange ont annoncé la nomination de Bruno Messina comme Directeur à partir de septembre 2026. Il aura pour mission de poursuivre le rayonnement des Chorégies, de consolider leur modèle économique et de renforcer leur attractivité auprès de tous les publics, en particulier auprès des nouvelles générations de spectateurs.

Bruno Messina succède à Jean-Louis Grinda qui a dirigé les Chorégies pendant 10 ans. Richard Galy, Président de la SPL Chorégies d'Orange, salue cette nomination : « Nous sommes heureux d'accueillir Bruno Messina à la tête des Chorégies. Son parcours, la solidité de son expérience de direction, sa connaissance des institutions artistiques et culturelles, sa capacité à fédérer les artistes, les partenaires et les publics constituent des atouts majeurs pour poursuivre le développement des Chorégies ».

Parcours



© PHILIPPE GROMELLE

Directeur artistique, musicien et écrivain, **Bruno Messina** a occupé plusieurs fonctions dans le champ du spectacle vivant, du lyrique et de la musique classique. Directeur général et artistique du Festival Berlioz à La Côte-Saint-André en France, directeur artistique à l'étranger, notamment pour le Festival de Fès des musiques sacrées du monde au Maroc, il a participé à de nombreux projets éditoriaux et audiovisuels, et enseigné dans les Conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Paris et de Lyon.

Photo : Bruno Messina © Philippe Gromelle

Les Chorégies d'Orange ont lieu du 19 juin au 18 juillet 2026

; **LIRE** notre présentation des

Chorégies d'Orange ici :

<https://www.classiquenews.com/chorégies-dorange-2026-du-19-juin-au-18-juillet-2026-jessica-pratt-ludovic-tezier-javier-camarena-nadine-sierra-philippe-katherine/>



CHORÉGIES D'ORANGE 2026, du 19 juin au 18 juillet 2026. Jessica Pratt, Ludovic Tézier, Javier Camarena, Nadine Sierra, Philippe Katherine...

Préludes... La nouvelle édition des Chorégies d'Orange débute en réalité en mai (sam 30 mai 2026, Auditorium Jean-Moulin du Thor) avec la présentation de son programme immersif « *POP THE OPERA* », nouveau jalon d'un cycle plus vaste inauguré en 2017 et qui permet à des milliers de collégiens et de lycéens de la Région, de préparer un spectacle associant chant, danse, animés par l'esprit du partage, du développement personnel et collectif par l'art. Puis en juin, la soirée « *Musiques en fête* » pour l'avènement de l'été (19 juin, Théâtre Antique) réunira comme à son habitude depuis son premier concert

en juin 2011, nombre de talents
artistiques : soirée singulière et
mémorable à vire en direct sur France
Télévisions.



Vertiges lyriques

Grands vertiges lyriques avec le récital très attendu de la soprano **Nadine Sierra** dans une collection d'airs d'opéras ; la diva fait ainsi son retour sur la scène du Théâtre Antique, après y avoir chanté Gilda, dans Rigoletto de Verdi en 2017. Récital **sam 27 juin 2026**, 21h30 (avec **Bryan Wagorn**, piano).



Le Théâtre Antique renoue avec ses grandes heures lyriques en programmant l'indémodable **TRAVIATA de Verdi** (**sam 4 juillet**, 21h30), production « légère » sans mise en scène mais mise en espace, avec deux monstres sacrés de la scène opératique internationale,

chaucn ayant marqué leur rôle respectif : **Jessica Pratt** dans le rôle-titre, aux côtés de **Ludovic Tézier**, incarnant un Germont père, noble et tendre, compatissant et altier... d'une complexité bouleversante. Avec **Javier Camarena**, Alfredo), Flora (**Eléonore Pancrazi**)... **Orchestre Philharmonique de Marseille, Paolo Arrivabeni**, direction.

Les amateurs de danse seront comblés en (re)découvrant le ballet « **Cendrillon** » (1999) de **Jean-Christophe Maillot** et sa compagnie des **Ballets de Monte-Carlo** (sur la musique de Prokofiev), le chorégraphe revisitant l'histoire de la souillon devenue princesse avec la sensibilité qui lui est propre, son sens des tableaux collectifs, son souci de la clarté et de l'esthétisme des figures en mouvement... **Lundi 13 juillet 2026**, 21h30.

Les Chorégies proposent également une **soirée cinéma** avec **l'Orchestre national de Cannes (Duncan Ward, direction)** : au programme, plusieurs musiques de films parmi les plus emblématiques du 7ème art, de Georges Delerue, Maurice Jarre, Michel Legrand à Vladimir Cosma... (soliste invité : **Renaud Capuçon**, violon), **sam 18 juillet**, 21h30.

Éclectique, audacieux, le Festival 2026 « ose » les mariages nouveaux comme la soirée associant instrumentistes classiques et chanteur : ainsi les musiciens de l'Orchestre national Avignon-Provence et **Philippe Katerine** qui fera entendre ses textes et ses mélodies en version orchestrale. Première absolue (**mardi 7 juillet**, 21h30- **Bastien Stil**, direction).

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités, les formules abonnement, ... sur **le site des Chorégies d'Orange 2026** : <https://www.choregies.fr/>



CRITIQUE, festival. ORANGE,

Théâtre Antique, le 6 juillet 2025. VERDI : Il Trovatore. A. Netrebko, Y. Eyvasof, M. N. Lemieux, A. Isaev... Orchestre de l'Opéra de Marseille, Jader Bignamini (direction)

Le dimanche 6 juillet 2025 restera gravé dans les annales des *Chorégies* d'Orange comme une soirée où le génie de Giuseppe Verdi a enflammé le Théâtre Antique, sublimé par des artistes habités, une direction musicale électrisante et une mise en espace d'une poésie rare (de Jean-Louis Grinda, dont l'humilité bien connue fait que son nom n'apparaît même pas dans la fiche artistique...). Sous un ciel provençal constellé d'étoiles, *Il Trovatore* a déployé ses passions brûlantes, ses ombres tragiques et ses fulgurances vocales avec une intensité proprement shakespearienne.

Comment évoquer sans emphase la Leonora d'Anna Netrebko, sinon comme une révélation céleste ? Dès son « *Tacea la notte placida* », la soprano a tissé un fil d'or entre le murmure du vent et le grondement du destin. Son timbre, à la fois velouté et incandescent, a épousé chaque nuance du drame : les *pianissimi* semblaient des soupirs arrachés à l'âme, les aigus des éclairs déchirant la nuit. Dans « *D'amor sull'ali rosee* »,

elle a fait pleurer les étoiles, son chant flottant entre douleur et extase, porté par une technique souveraine (Quelles vocalises et quelles couleurs !). Et quel feu dans le trio final, où sa résolution face à la mort a transcendé le pathos pour toucher au sublime. Netrebko, plus que jamais, est une prêtresse de l'art lyrique, une magicienne qui transforme chaque note en sortilège !

Son ex-mari, le ténor azerbaïjanais **Yusif Eyvazov** a campé un Manrico d'une puissance tellurique, mais traversé d'une vulnérabilité bouleversante. Dès sa première apparition, sa voix de ténor *spinto*, large comme le Rhône en crue et chaude comme les pierres d'Orange chauffées à blanc, a empli le théâtre antique d'une aura héroïque. Son « *Deserto sulla terra* » fut un cri d'âme déchirant, où chaque note portait le poids du destin. Mais c'est dans l'infernal « *Di quella pira* » qu'il a littéralement enflammé les cieux : ses aigus, fusées de défi lancées vers la lune, claquèrent comme des étendards de guerre, soutenus par une projection surhumaine qui fit vibrer les gradins romains. Pourtant, Eyvazov a su montrer l'autre visage du héros : la tendresse infinie du « *Miserere* » avec Netrebko (quel couple scénique et vocal !) fut un moment d'une poésie suspendue, où son chant, adouci en un velours nocturne, se fondit aux larmes de Leonora. Un Manrico complet, déchirant, porté par un engagement physique total – un titan au cœur ouvert.

De son côté, **Marie Nicole Lemieux** a offert une Azucena d'anthologie, sombre joyau étincelant de folie et de douleur. Sa présence scénique, fantomatique et pourtant terriblement charnelle, captivait dès son entrée. Et cette voix ! Un contralto d'une profondeur abyssale, aux graves rugueux comme la roche, aux mediums brûlants de haine et de désespoir maternel. Son « *Stride la vampa* » ne fut pas simplement chanté : *incanté*. Une évocation démoniaque, où chaque syllabe crépitait comme une braise, portée par un sens dramatique à couper le souffle. Dans « *Condotta ell'era in ceppi* », elle a

déployé une palette de couleurs effrayante – tour à tour hurlante de vengeance, chuchotante d'hallucination, implorante de pitié filiale. Son duo final avec Manrico fut d'une intensité tragique insoutenable : Lemieux a fait d'Azucena bien plus qu'une sorcière ; elle en a fait l'incarnation même de la fatalité verdienne, une Gorgone dont le chant pétrifiait d'horreur et de compassion.

Et ommet ne pas tomber à genoux, enfin, devant la performance du baryton russe **Aleksei Isaev** – découvert par nous seulement [le mois dernier dans un mémorable Vaisseau fantôme au Théâtre du Capitole](#) -, ce Luna venu des steppes russes comme un héros byronien ? Le baryton a enflammé l'auditoire dès « *Il balen del suo sorriso* », où sa voix de bronze poli, tour à tour rageuse et désespérée, a sculpté le personnage avec une profondeur psychologique rare. Son incarnation du Comte fut une tempête : orgueil aristocratique, jalousie dévorante, amour fou – tout y était, porté par un *legato* de velours et des aigus explosifs. Sa confrontation avec Manrico fut un duel titanesque, où chaque regard, chaque silence pesait plus lourd que les épées. Orange vient de découvrir son prochain monstre sacré !

Pas de « petits rôles » à Orange, et le russe **Grigory Shkarupa** (Ferrando) a prêté sa basse puissante et noble pour ancrer la scène d'ouverture avec une clarté et une présence remarquables. Son récit du bûcher (« *Abbietta zingara* ») captiva l'auditoire, déployant le drame avec une gravité et une projection exemplaires. La jeune soprano française **Claire de Monteil** (Inez) a, elle, insufflé à la confidente une sensibilité exquise. Son timbre rond et puissant, son beau phrasé dans ses brèves interventions (surtout le duo d'ouverture avec Leonora) apportèrent une touche de lumière juvénile bienvenue au cœur des ténèbres. Une perle discrète mais essentielle. Mention spéciale, enfin, à cette masse chorale phénoménale réunissant les **Chœurs des Chorégies et de l'Opéra Grand Avignon**. Qu'ils soient gitans forgeant avec une

énergie sauvage (« *Vedi! Le fosche* »), soldats martelant leurs chants de guerre, ou moines psalmodiant dans la pénombre, ils ont été le souffle vital de l'œuvre. Leur puissance, leur précision rythmique et leur engagement physique ont littéralement soulevé la scène, notamment dans les grandes fresques du deuxième et quatrième actes. Ils ont formé un mur sonore et émotionnel irréprochable.



Sous la baguette ardente du chef italien **Jader Bignamini**, l'**Orchestre Philharmonique de Marseille** a enthousiasmé avec une ardeur quasi révolutionnaire. Les *préludes* ont jailli comme des coups de canon, les cordes en fusion (quel *staccato* dans « *Di quella pira* » !), les cuivres sauvages, les bois langoureux... Bignamini a ciselé chaque nuance avec l'intelligence d'un archéologue et la fougue d'un *torero*, équilibrant l'intimité des duos et la démesure des chœurs (les

fameux « *Vedi ! Le fosche* » à vous dresser les cheveux sur la tête). Son sens du théâtre a magnifié Verdi : les silences mêmes semblaient hurler !

Face aux contraintes financières persistantes des Chorégies, **Jean-Louis Grinda** a transformé les limites en opportunité créative. Sa « mise en espace » (indiquée comme *version concert* dans le programme) dépasse largement le format traditionnel. En magicien des lieux, il a opté pour une discrétion éloquente ; pas de fioritures, mais quatre projections vidéo hypnotiques, conçues comme des palimpsestes numériques sur le mur antique : au I, une tour isolée dans une forêt nocturne, évoquant le passé tragique des personnages. Au II, des flammes dansantes pour la scène du bûcher, leur lueur orangée se superposant à la pierre chaude, et au IV, un vitrail en rosace projeté pendant le mariage secret de Leonora et Manrico, fusionnant sacré et fatalité. La sobriété des costumes et l'éclairage minimaliste (**Vincent Cussey**) ont eux aussi laissé toute la place à l'émotion pure.

Entre le chant des cigales (et celui plus perçants des martinets !), et le murmure des pierres romaines, **cette production d'*Il Trovatore* restera dans les mémoires et a atteint l'idéal des Chorégies** : un mariage parfait entre patrimoine et création, entre ferveur musicale et théâtralité brute. Netrebko, Eyvasof, Lemieux, Isaev, Bignamini et Grinda ont offert une version qui fera date – un *Trovatore* où chaque note, chaque regard, chaque ombre portée sur les pierres millénaires parlait d'amour, de mort et de folie. Qu'importe la nuit tombante : **sous le ciel étoilé de Provence, Orange a redécouvert le feu sacré de l'opéra !**



CRITIQUE, festival. ORANGE, Théâtre Antique, le 6 juillet 2025. VERDI : Il Trovatore. A. Netrebko, Y. Eyvasof, M. N. Lemieux, A. Isaev... Orchestre de l'Opéra de Marseille, Jader Bignamini (direction). Crédit photo © Jean-Philippe Gromelle

VIDEO : Un « Trouvère » d'anthologie aux Chorégies d'Orange 2025 !

&n

**CRITIQUE, concert. ORANGE,
Théâtre Antique, le 20 juin
2025. « Musiques en Fête ».
E. Jaho, A. Matiakh, L.
Vermot-Desroches, Orchestre
national de Lyon, Y. Cassar,
L. Peyramaure, A. Chacon-
Cruz, A. Tharaud, P. Bleuse,
D. Godoy...**

Quelle ouverture flamboyante pour les Chorégies d'Orange 2025 ! Hier soir, sous les étoiles de l'Augustéen Théâtre Antique d'Orange, la 14ème édition de « *Musiques en Fête* » a offert une symphonie de bonheur pur, un magnifique voyage au cœur de la musique de cinéma et du spectacle vivant, porté par une pléiade d'artistes exceptionnels. Judith Chaîne et Cyril Féraud, guides élégants et chaleureux, ont su capturer la magie de ce lieu unique pour les téléspectateurs de France 3 et les auditeurs de France Musique... et les quelques 8000 spectateurs qui ont eu la chance de vivre l'événement *in loco* !

Dès les premières mesures enflammées de l'Ouverture de *Carmen* de Bizet par l'**Orchestre National de Lyon** (magnifiquement dirigé tour à tour par les chef.fe.s **Ariane Matiakh, Didier Benetti, Pierre Bleuse et Yvan Cassar**), le ton était donné : énergie, précision et passion. La puissance acoustique naturelle du théâtre a donné une dimension titanesque à chaque note, portée par la masse impressionnante et impeccable de l'**ONL**, de la **Maîtrise des Bouches-du-Rhône**, des **Choeurs de l'Opéra de Parme** et de l'**Opéra national Montpellier Occitanie**.

Le programme, savamment construit comme une fresque cinématographique sonore, fut un feu d'artifice constant. Côté lyrique, le ténor mexicain **Arturo Chacón-Cruz** a enflammé avec l'air « *Di quella pira* » (*Le Trouvère* de Verdi), d'une vaillance toute héroïque. La divine soprano albanaise **Ermonela Jaho** a offert un « *Deh! Tu di un'umile preghiera* » (*Maria Stuarda* de Donizetti) d'une intensité dramatique à couper le souffle, avant de briller à nouveau dans *Thaïs* (Massenet) aux côtés de Thomas Kumiega. Le ténor chilien **Diego Godoy**, tour à tour charmeur dans « *l'air de la fleur* » (*Carmen* de Bizet) puis tourmenté dans « *Odio solo ed odio atroce* » (*I Due Foscari* de Verdi), a montré une palette vocale impressionnante. La soprano franco-allemande **Camille Schnoor**, voix de cristal et de velours, a illuminé les airs « *L'Heure exquise* » (*La Veuve joyeuse* de Léhar) et « *O soave fanciulla* » (*La Bohème* de Puccini) aux côtés d'un Chacón-Cruz décidément en grande forme. La très prometteuse **Lucie Peyramaure** a déchiré les cœurs avec un « *Pace, Pace mio Dio* » (*La Force du Destin* de Verdi), d'une profondeur bouleversante. Le ténor français **Kevin Amiel** n'a fait qu'une bouchée de la Chanson napolitaine « *Core 'grato* » de Salvatore Cardillo, tandis que son confrère **Léo Vermot-Desroches** a touché au coeur avec un poignant « *Pourquoi me réveiller* » extrait de *Werther* de Massenet, confirmant l'immense talent de la jeune génération. Citons encore la basse géorgienne **Nika Guliashvili** qui a apporté puissance et gravité, mais surtout beaucoup d'émotion, dans l'air de Philippe II « *Ella giammai m'amo* » (extrait de

Don Carlo de Verdi)...

Les « relectures » ont ébloui, tel le duo improbable et génial de **Neïma Naouri** (voix) et **Pierre Génisson** (clarinette) dans « *New York, New York* », qui a été un moment de pure magie jazzy et virtuose. De son côté, le pianiste français **Alexandre Tharaud** a sublimé « *Les Moulins de mon cœur* » (Légrand) avec une poésie pianistique envoûtante. La violoncelliste russe **Anastasia Kobekina** a électrisé le *Finale* du *Concerto pour violoncelle* de Dvořák par son jeu fougueux et captivant. Et les nombreux moments festifs ont transporté le public : les artistes lyriques en *tutti* dans « *Torna a Surriento* », « *Brazil* », « *Funiculi Funicula* »..., l'énergie contagieuse de « *Fame* » par **Anne Sila** et l'École de danse **Le Studio d'Avignon**, l'hommage *pop* et vibrant à Dalida par les jeunes pousses de « **Pop the Opera** », le *groove* irrésistible du « *Mambo n°5* » de Pérez Prado, ou encore le clin d'œil dansant de la *Danse de Rabbi Jacob* (Vladimir Cosma) par la prodigieuse **Jeanne Gollut** à la flûte de pan. Parmi les autres moments qui ont fait vibrer les gradins millénaires, nous retiendrons celui où **Neïma Naouri** a donné des frissons avec « *L'Extase de l'or* » (Ennio Morricone), « *La Marche Impériale* » de John Williams qui a résonné avec une puissance digne d'une invasion galactique ! Et le final en apothéose avec le fameux « *Libiamo* » (*La Traviata* de Verdi), mené avec *brio* par **Clément Lonca**, qui a soulevé le public dans une ovation unanime et méritée.

Une nouvelle fois, la magie des Chorégies d'Orange et du Théâtre Antique ont opéré pleinement : « *Musiques en Fête* » 2025 restera comme une nuit inoubliable à Orange, où tout a concouru à créer une soirée d'exception, véritable célébration de la musique vivante sous toutes ses formes. Chapeau bas aux artistes, aux chefs, aux chœurs, à l'orchestre, aux organisateurs et à ce lieu mythique qui, une fois de plus, a prouvé qu'il était le plus bel écrin qui soit pour la musique !

CRITIQUE, concert. ORANGE, Théâtre Antique, le 20 juin 2025.
« Musiques en Fête ». E. Jaho, A. Matiakh, L. Vermot-
Desroches, Orchestre national de Lyon, Y. Cassar, L.
Peyramaure, A. Chacon-Cruz, A. Tharaud, P. Bleuse, D. Godoy...

A VOIR OU REVOIR en Replay [sur le site de France Télévisions](#)

CHORÉGIES D'ORANGE 2025 : du
13 juin au 25 juillet 2025.
VERDI : Il Trovatore, La
Forza del destino, Anna
Netrebko, Anna Pirozzi...
Orchestre Philharmonique de
Monte-Carlo, Orchestre
National de Lyon, Daniele

Rustioni, Xavier de Maistre...

Pour les amateurs d'art lyrique, de symphonique, de danse aussi, la programmation des Chorégies d'Orange 2025 s'annonce à nouveau spectaculaire sous le ciel étoilé de Provence ; les 35 000 spectateurs de l'édition 2024 peuvent en témoigner : grâce au site patrimonial qui les accueille, le Théâtre Antique et la statue colossale de l'Empereur Auguste, les Chorégies sont un site architectural et historique dont la majesté impressionne ; c'est un cadre qui déjà est un must absolu.

Dans les faits, les amoureux de chant et de belle voix seront comblés : **Jean-Louis Grinda**, directeur des Chorégies, nous promet le grand frisson en affichant « le chant dans tous ses états » (9 soirées lyriques sur 13) ; en témoignent entre autres, les **2 opéras de VERDI**, parmi ses plus dramatiques et passionnés : **IL TROVATORE** et **LA FORZA DEL DESTINO** (en version de concert). Depuis l'époque romaine, le son y est exceptionnel, et la musique, choyée, sublimée comme nul part ailleurs.

Du 13 juin au 25 juillet 2025, 13 soirées magiciennes vous attendent à Orange. Nouveau partenariat cette année avec le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence pour deux programmes : « **la grande scène émergente** », jeudi 17 juillet, avec les

solistes de l'Académie du Festival aixois, avec l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée sous la direction d'Evan Rogister, et la représentation de **La Forza du destino**, dim 20 juillet défendue par les effectifs de l'Opéra de Lyon (lire plus loin)...

TOUTES les infos, le détail des programmes, ... sur le site des Chorégies d'Orange 2025 : <https://www.choregies.fr/?lang=fr>



A NE PAS MANQUER en 2025...

L'équilibre, l'excellence, la diversité sont à nouveau au rendez-vous ; parmi les temps forts, à ne pas manquer : dès le 13 juin, « **Pop the Opera** », ven 13 juin, 21h30, spectacle de musique et de danse (cette

dernière discipline est une nouveauté 2025) en création, avec collégiens et lycéens sur scène (sur une idée originale de Jean-Louis Grinda) ; **le Requiem de Mozart samedi 28 juin**

(21h30), sous la direction de **Diego Ceretta** (avec **Jessica Pratt**, Aya Wakizono, Dmitry Korchak, Inho Jeong, **l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo**, Singverein de Vienne) :

l'unique représentation du **TROVATORE de VERDI** (1853) dimanche 6 juillet (21h30) avec **Anna Netrebko** (dans le rôle de Leonora, un rôle qui lui va comme un gant et qu'elle a chanté de Salzbourg à New York...), **Marie-Nicole Lemieux** (Azucena),

Aleksei Isaev (Luna), **Yusif Eyvazov** (Manrico), avec

l'Orchestre philharmonique de Marseille, les **Chœurs des**

Chorégies et de l'Opéra Grand Avignon ; les 26 danseurs du Lac des cygnes chorégraphié par **Angelin Preljocaj** (samedi 12

juillet, 21h30) ; **LA FORZA DEL DESTINO** (également en version de concert, dim 20 juillet, 21h30) sous la direction de **Daniele Rustioni**, avec **Anna Pirozzi** (Leonora), Brian Jagde (Don Alvaro), Michel Pertuis (Calatrava et Cadre Guardiano), Ekaterina Semenchuk (Preziosilla), **l'Orchestre et les Choeurs de l'Opéra de Lyon** ; sans omettre, le tremplin ou scène émergente réservée le 15 juillet (21h) aux jeunes chanteurs, les tempéraments de la nouvelle génération dont les sopranos Chloé Chaume, Juliette Tacchino, les ténors Kaëlig Boché et Julien Henric, avec le piano de Kira Parfeevets ...

Programme

Soirées magiques aux Chorégies d'Orange 2025 au cœur du Théâtre antique et sous la voûte étoilée...

Vendredi 13 juin à 21h30 : Pop the Opera

Mardi 24 juin à 21h30 : Johny Symphonique (annulé)

Samedi 28 juin à 21h30 : Mozart Requiem

En juin (date à définir) à 21h : Musiques en fête

Samedi 5 juillet à 21h30 :

Concert symphonique

(avec la participation du harpiste Xavier de Maistre)

Dimanche 6 juillet à 21h30

Il Trovatore / Verdi (version concert)

Mercredi 9 juillet à 21h30 : Récital Renaud Capuçon

Samedi 12 juillet à 21h30

Ballet Preljocaj / Le Lac des Cygnes

Mardi 15 juillet à 21h :

Récital scène émergente (au Palais des Princes)

Jeudi 17 juillet à 21h30 :

Grande scène émergente

Dimanche 20 juillet à 21h30 :

La Forza del Destino / Verdi (version concert)

Mardi 22 juillet à 21h30

Fantasia Disney (ciné-concert)

Vendredi 25 juillet à 21h30

Liverpool Oratorio / Paul McCartney

La billetterie des Chorégies d'Orange 2025

La billetterie des Chorégies d'Orange 2025 ouvre ses portes le 10 mars 2025 à 10h.

Les tarifs des Chorégies d'Orange 2025

Il Trovatore / La Forza del Destino : de 19€ à 250€

Johnny Symphonique / Requiem / Liverpool Oratorio : de 24€ à 135€

Le Lac des Cygnes : de 18€ à 100€

Concert symphonique : de 15€ à 85€

Récital Renaud Capuçon : de 15€ à 50€

Pop The Opera / Grande scène émergente / Ciné-concert

Fantasia : de 8 à 35€

Des formules avantageuses pour tous les mélomanes

Profitez de formules d'abonnement pour vivre pleinement cette édition 2025 :

Abonnement Opéra :

-20% sur le duo magique « Il Trovatore + La Forza del Destino »

Abonnement Jeunes Pousses :

-20% pour découvrir les talents de demain (dès 2 spectacles
parmi Pop the Opera,
Grande Scène Émergente et Récital)

Abonnement Liberté :

-15% à partir de 3 spectacles sur toute la saison (hors Johnny
Symphonique)

Pack VIP : vivez une expérience unique

Prolongez la magie après le spectacle avec le Pack VIP
(50€/personne en supplément du billet) :

Accès exclusif au cocktail en présence des artistes ;

Une expérience privilégiée au cœur du festival ;

Réservation simple lors de l'achat de votre billet en ligne ou
sur le bulletin papier.

Les performances des Chorégies d'Orange se déroulent au sein
du Théâtre Antique d'Orange, situé à l'adresse Rue Madeleine
Roch.

Venir en voiture

Via l'autoroute A7 : Sortie n°22 « Orange sud » ou n°21
« Orange centre. » □ Via l'autoroute A9 : Direction « Orange
centre » (sortie n°21). □ Option éco-responsable : Pensez au
covoiturage via Blablacar ou Carpooling.

Venir en train

Gare d'Orange : une agréable balade de 15 minutes à pied
jusqu'au théâtre. □ Gare d'Avignon : à 45 minutes de la Ville
d'Orange en navette.

Venir en bus

Descendez à l'arrêt « Pôle multimodal de la gare d'Orange. »

□Théâtre Antique – Orange

84100 Orange

Contacts :

04 90 34 24 24

billetterie@choregies.com

www.choregies.fr/

Facebook

CRITIQUE, festival. CHOREGIES D'ORANGE, Théâtre Antique, le 22 juillet 2024. PUCCINI : Tosca (en version semi-scénique). Aleksandra Kurzak, Roberto Alagna, Bryn Terfel... Orchestre Philharmonique de Nice / Clelia Cafiero (direction).

C'est de manière triomphale que se sont clôturées

les Chorégies d'Orange, ce 22 juillet, avec une version semi-scénique (bien qu'annoncée en version de concert...) du chef d'oeuvre de Giacomo Puccini (auquel le festival voulait rendre hommage en cette année centenaire) : *TOSCA* ! Unique titre lyrique cette année (contre deux annoncés en 2025... et donnés scéniquement !), la représentation a donc fait "le plein", d'autant que la distribution réunie dans la cité provençale par Jean-Louis Grinda avait de quoi faire courir les aficionados d'art lyrique de l'Europe entière : Aleksandra Kurzak dans le rôle-titre, Roberto Alagna en Mario et Sir Bryn Terfel en Scarpia, excusez du peu !...



Pour la partie visuelle, chaque acte est l'objet d'une projection géante sur le mur : un portrait Marie-Madeleine au premier acte, le tableau *Diane et Callisto* du Titien au deuxième (le rapport est moins limpide ?...), et enfin une vue du Château Saint-Ange au dernier, les superbes éclairages **Vincent Cussey** participant également à la réussite visuelle du spectacle. Mais surtout, loin de se contenter de livrer leurs airs et leurs ensembles face au public, ces trois bêtes de scène que sont Kurzak, Alagna et Terfel distillent du "théâtre" dans chacune de leurs interventions, avec plus de force et de vérité dramatiques que dans bien des versions scéniques...

La soprano polonaise **Aleksandra Kurzak** humanise d'emblée son personnage, par ses talents d'actrice et sa présence électrique, roucoulant ou rugissant, en variant délicatement sa demande ou son ordre à son amant : « *Mais fais-lui les yeux bruns !* » – dont elle fait moins une exigence de diva qu'un caprice de petite fille qui habite encore la femme. C'est là une qualité essentielle de son jeu : nuances psychologiques et vocales alors que certains attendent, et y qu'on entend trop souvent, de la surcharge histrionique, voire hystérique... Tout est élégance et pudeur chez cette grande dame du chant, à la grande classe, à la voix ronde et égale, charnue, tandis que certains piani passent miraculeusement la redoutable rampe de l'espace. Sa prière et LE grand moment d'émotion de la soirée, par la pudeur et la retenue : c'est une interrogation sur ce drame, incompréhensible pour elle, quelque chose qui la dépasse.



Dans les bancs serrés de critiques où semblent se faire et se défaire la réputation des spectacles et des chanteurs avec un effet de contagion bien moutonnier dès lors que tel ou tel vecteur de média prestigieux a prononcé son verdict – disons sa sentence -, il est de bon ton de faire désormais la fine bouche sur **Roberto Alagna** : *“Alagna fait du Alagna”*, formule répétée à l’envi (encore heureux qu’il ne fasse pas du quelqu’un d’autre !...). Ses aigus sont certes moins lumineux qu’il y a une décennie... mais de quel ténor ne le peut-on dire, dès lors que le temps passe ? Et puis « faire du Alagna », c’est quoi ? Un engagement sans triche, une passion qu’il communique, un médium aujourd’hui plus plein sur lequel sa voix solide et toujours solaire s’appuie virilement. Certes, il aime tellement certaines notes qu’il ne veut pas les lâcher, y ajoutant des trémolos bien inutiles... mais quelle présence et ce timbre somptueux et toujours préservé !

Magnifique incarnation scénique de Scarpia par le grand **Bryn Terfel** également, avec des nuances de tendresse perverse dans le désir charnel, comme le chat jouant amoureusement avec la souris, avant de se glisser comme un félin derrière sa proie, en la humant et en étant sûr de la tenir entre ses griffes au moment où Tosca répond favorablement à ses exigences... Rôle redoutable, terrible, presque basse puis baryton, il chante d'abord vaillamment avec un orchestre déchaîné et *tutti* des chœurs au premier acte ; il a la chance que la cheffe, à ce moment-là, étale la belle étoffe d'un **Orchestre Philharmonique de Nice** (que l'on a cependant connu plus en forme... surtout du côté des violoncelles...), sans étouffer les chanteurs mais, dans le second, le grossissement orchestral tempétueux et un *tempo* plus lent, qui sera aussi une gêne pour les autres interprètes, opposent une barrière insurmontable à ses aigus, réduisant ce grand chanteur wagnérien presque au silence.

Sans oublier les remarquables **Chœurs** conjugués de **l'Opéra Grand Avignon** et des **Chorégies d'Orange** (préparés par **Pierre-Louis Bonamy**), on saluera la haute tenue du reste de la distribution, **Carlos Natale** en Spoletta, tandis que **Jean-Vincent Blot** prête sa grande voix héroïque à Angelotti. Le nîmois **Marc Barrard** campe un sacristain veule et vile à souhait, **Jean-Marie Delpas** campe un bon comparse, alors que la soprano **Galia Bakalov** offre un vrai moment de grâce vocale avec la chanson du Berger au début du III.



Moins d'une semaine [après sa triomphale direction de l'Orchestre National de Montpellier Occitanie](#) (autrement mieux sonnant que leurs collègues niçois qui, à leur décharge, ont dû batailler la soirée durant contre un mistral

persistant avec des bourrasques n'épargnant pas des partitions volantes...), la jeune cheffe italienne **Clelia Cafiero**

renouvelle notre enthousiasme. La voir diriger est un réel bonheur, tant sa direction souple et “calligraphique” est un plaisir de tous les instants, d’autant que cette grâce est alliée à une force et à une maîtrise assez incroyables, rattrapant avec panache les moments d’errance d’une phalange visiblement déstabilisée... mais sans qu’il y ait de quoi gâcher la joie d’un public qui n’a certes pas boudé son plaisir en faisant un énorme triomphe à l’ensemble de équipe artistique !

CRITIQUE, festival. CHOREGIES D’ORANGE, Théâtre Antique, le 22 juillet 2024. PUCCINI : Tosca (en version semi-scénique). Aleksandra Kurzak, Roberto Alagna, Bryn Terfel... Orchestre Philharmonique de Nice / Clelia Cafiero (direction). Photos (c) Philippe Gromelle.

VIDEO : Roberto Alagna chante l’air « *E lucevan le stelle* » dans « Tosca » aux Chorégies d’Orange 2010

ENTRETIEN avec Jean-Louis GRINDA, directeur artistique des Chorégies d’ORANGE, à

propos de l'édition 2024.

Déficit résorbé, carte de la nouveauté et des œuvres rares, réalisation écologique des spectacles, exposant continûment la beauté originelle du formidable Mur antique... depuis son arrivée, Jean-Louis Grinda réalise une mutation profonde des Chorégies d'Orange. Présentation [de l'édition 2024](#) – qui est celle de la transition décisive pour une nouvelle ère, dès 2025. Explications et clarification.



CLASSIQUENEWS : Comment a évolué le Festival depuis votre direction, pour offrir son fonctionnement actuel ? Qu'est ce qui fonde selon vous, la singularité de cet événement ?

Jean-Louis Grinda : Le Festival a dû s'adapter à plusieurs contraintes économiques, particulièrement lourdes, et notamment un déficit qu'il a fallu résorber avec l'aide de la Région PACA. Mon idée a tout d'abord été de présenter des titres jamais ou très peu joués aux Chorégies, afin d'apporter

une réelle nouveauté. Par ailleurs, j'ai choisi de diversifier la programmation en introduisant, avec un certain succès, la danse, le jazz, le ciné-concert... afin de multiplier les occasions de rencontres entre le public et ce lieu magique.

CLASSIQUENEWS : Comment renforcez-vous la magie du lieu et des spectacles à chaque proposition ? Quelle est la nature de cette expérience artistique particulière proposée au public ?

Jean-Louis Grinda : En ce qui concerne l'opéra, pour des raisons économiques mais aussi portés par une politique RSE volontariste, nous ne construisons quasiment plus de décors, mais nous utilisons les nouvelles technologies, notamment le *mapping*, pour créer des atmosphères réalistes ou imaginaires, dans l'esprit de l'œuvre. Par ailleurs, la même direction artistique est prise en général pour chacun des spectacles (concert, ballet...), afin de faire « vivre » ce mur extraordinaire qui est un décor à lui tout seul.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, quels sont les critères d'après lesquels vous choisissez tel artiste plutôt que l'autre ? Y-a-t-il des compagnonnages qui au fil des éditions se sont précisés ? Quelles formes de concerts, quels répertoires privilégiez-vous ?

Jean-Louis Grinda : Le premier critère sur lequel je me base pour engager un chanteur est de répondre à une question très simple : a-t-il ou a-t-elle une voix de « plein air » ? Il ne s'agit bien évidemment pas de puissance, mais plutôt de « focus ». Ceci étant posé, il existe évidemment des compagnonnages artistiques qui accompagnent toute carrière et que le public aime, je crois, à retrouver. Pour les concerts symphoniques, il me semble évident de privilégier les œuvres très grand public, car elles sont présentées dans un Théâtre de 7000 places.

CLASSIQUENEWS : Qu'a de spécifique cette édition 2024 ? Y a t-il des propositions nouvelles pour le public ?

Jean-Louis Grinda : L'édition 2024 sera une édition de transition, car un changement de véhicule juridique est prévu pour 2025. Nous allons en effet passer d'une SPL (Société Publique Locale) vers un EPCC (Etablissement Public de Coopération Culturelle). Ce changement n'est pas anecdotique, car il nous permettra d'accéder au mécénat, ce qui n'était pas possible jusque-là. Dans un souci d'équilibre budgétaire certain, un seul opéra en version concert a donc été programmé, étant entendu, et cela a été annoncé publiquement par le Président des Chorégies, que nous reviendrons à deux opéras dès 2025.

CLASSIQUENEWS : Depuis la COVID, avez vous noté une évolution dans le comportement du public ? En terme de choix de spectacles et de réponses à la billetterie ?

Jean-Louis Grinda : La première édition post-covid en 2021 a été marquée par la distanciation et le *pass* sanitaire que nous avons été les premiers à mettre en place ; elle s'est distinguée par le constat d'une réelle envie du public de renouer avec ce lieu magique. L'évolution s'est poursuivie en 2022 et 2023, l'année 2024 devant répondre favorablement à toutes nos prévisions budgétaires les plus optimistes.

Ce qui est important de noter, c'est qu'il reste quasiment toujours des places et que celles-ci sont plutôt situées dans les tarifs les plus bas, ce qui nous permet d'accueillir un public de dernière minute, qui vient plus par curiosité que par adhésion spontanée. Cela nous permet, je pense, de gagner de nouveaux spectateurs qui, une fois la rencontre effectuée avec le lieu, reviendront à coup sûr voir une œuvre de leur choix, d'où la diversification de la proposition artistique.

Propos recueillis en mai 2024

Présentation des Chorégies d'Orange 2024 :

LIRE aussi notre présentation des Chorégies d'ORANGE édition 2024 – du 14 juin au 22 juillet 2024) : <https://www.classiquenews.com/choregies-dorange-2024-tosca-pour-le-centenaire-puccini-2024-katia-buniatishvili-edgard-moreau-les-saisons-de-thierry-malandain-du-14-juin-au-22-juillet-2024/>

CHORÉGIES D'ORANGE 2024 : Tosca pour le centenaire PUCCINI 2024, Katia Buniatishvili, Edgar Moreau, Les saisons de Thierry Malandain... (du 14 juin au 22 juillet 2024.

**STREAMING, REPLAY, opéra.
PUCCINI : Turandot (Stölzl)
sur ARTEconcert (jusqu'au 13
janv 2023)**



STREAMING, REPLAY, opéra.
PUCCINI : Turandot (Stölzl) sur
ARTEconcert – À l'Opéra
d'État de Berlin (en juin 2022),
Elena Pankratova, Aida
Garifullina, Siegfried
Jerusalem, René Pape contribuent

à la valeur scénique et vocale de cette version berlinoise du dernier opéra de Puccini sous la direction de **Zubin Mehta** et dans une mise en scène de **Philipp Stölzl**. Ce dernier met en scène une immense poupée marionnette dont à mesure que l'action se déroule, les membres se disloquent, exprimant le passage de la princesse vierge sanguinaire à sa lente humanisation au contact du prince Calaf...

À Pékin, des prétendants de sang royal de tous les pays se pressent pour épouser la princesse Turandot. Pour être l'heureux élu, il leur faut se soumettre à la résolution des trois énigmes énoncées par la princesse, fille de l'Empereur, qui a fait vœu de chasteté. S'ils échouent, c'est la mort. Alors que la foule réclame l'exécution du prince de Perse, Calaf, le fils du roi Tatare, tombe sous le charme de l'inaccessible princesse et « ose » se soumettre au rituel des énigmes...



Aida Garifulina, sincère et tendre Liù

Chef-d'œuvre inachevé, le dernier opéra de Puccini (1858-1924), créé à la Scala de Milan deux ans après la mort du compositeur, recèle aussi l'un des plus grands airs pour ténor : « Nessun dorma », air mythique qui a construit la légende de Luciano Pavarotti : au matin, Pékin s'éveille dans la terreur car Turandot a exigé qu'on lui révèle l'identité du prince prétendant... Cette nouvelle production de Turandot, dans une mise en scène monumentale postfuriste du réalisateur allemand Philipp Stölzl réalise la cruauté d'une société soumise à loi d'une princesse vierge... Ici convainquent surtout la Liù de la soprano Aida Garifullina, beauté sacrificielle qui restitue au conte barbare, une humanité tendre ; René Pape en Timur au profil ciselé... sous la baguette à la fois détaillée instrumentalement et orchestralement flamboyante du maestro indien Zubin Mehta, familier de la partition pour l'avoir entre autre dirigée dans une production devenue mythique à Pékin même, dans la cité interdite.

VOIR sur ARTEconcert TURANDOT de PUCCINI :

<https://www.arte.tv/fr/videos/109832-000-A/giacomo-puccini-turandot/>

En replay du 15/10/2022 au 13/01/2023

Opéra filmé le 18 juin 2022 à l'Opéra d'État de Berlin.

Mise en scène : Philipp Stölzl

Avec :

Elena Pankratova (Turandot)
Siegfried Jerusalem (Altoum)

René Pape (Timur)

Yusif Eyvazov (Calaf)
Aida Garifullina (Liù)

Gyula Orendt (Ping)
Andrés Moreno García (Pang)
Siyabonga Maqungo (Pong)

Staatskapelle Berlin
Zubin Mehta, direction

CHORÉGIES D'ORANGE 2020. A l'heure de la covid19, la circulation internationale des artistes étant réduite (probablement jusqu'à la fin de l'année 2020), les Chorégies d'Orange se mettent au diapason de la mémoire et propose une manière de rétrospective, avec focus sur quelques unes des plus belles réalisations passées. Un retour sur... en quelque sorte. Histoire des Chorégies sur le site et la page facebook (exposition photographique jusqu'au 23 juillet 2020 / 1979 – 2009 : 40 ans de photos réalisées par Philippe Gromelle : Quarante ans de photos aux Chorégies d'Orange retracés grâce à huit courtes vidéos d'environ 5 minutes. Huit épisodes, qui traiteront chacun d'un thème emblématique du festival lyrique: «Musiques en fête», «Métamorphoses d'un opéra : de la maquette au spectacle», «Les voix légendaires», «Les chefs d'orchestre et les metteurs en scène», «Les artistes présents en 2020»,



«L'opéra le plus joué», «Les plus beaux souvenirs de Philippe Gromelle» et «Le public des Chorégies») ; retransmissions sur France Télévisions et culturebox de 3 productions emblématiques :

OPERAS EN REPLAY jusqu'au 19 décembre 2020

VERDI : Il Trovatore (2015)

PUCCINI : Madama Butterfly (dès le 4 juillet, Orange 2016)

VERDI : Requiem (dès le 18 juillet 2020, Orange 2016)

et sur France Musique, programmes spécial Chorégies d'Orange, les 5 juillet, 12 juillet puis 1er août 2020.

à venir

Ce n'est plus un secret, les Chorégies d'Orange 2021 présenteront SAMSON ET DALILA de SAINT-SAËNS avec Roberto Alagna et Marie-Nicole Lemieux, Samedi 10 juillet 2021

NOTRE AVIS

VERDI : Il Trovatore (Orange, 2015). Rien de confus ou alambiqué dans l'opéra de Verdi : une légende virile et fantastique qui narre la vengeance de la gitane mi sorcière mi haineuse Azucena, laquelle recueille et élève son « fils » Manrico ; celui ci aime Leonora, elle-même adorée par le sombre et cynique Comte Luna. Manrico et Luna s'opposent, se haïssent : Luna fait condamner Manrico par jalousie, avant

d'apprendre de la bouche d'Azucena qu'il était son frère ; ainsi se venge la sorcière dont le véritable enfant a été tué, brûlé vif par le premier comte de Luna... Ainsi se réalisent les haines de clans, sacrifiant les enfants pour venger l'honneur des parents.

Verdi exploite les ressorts dramatiques d'une sombre histoire familiale où les enfants perpétuent la barbarie des parents. Transmission de l'esprit du soupçon, des manipulations et du mensonge, l'action est celle de la vengeance sourde mais inéluctable... Dès la première scène, l'histoire de l'enfant brûlé est contée par une basse chantante, hallucinée, pénétrée par l'horreur qu'il professe...

La production d'Orange 2015 réunit une distribution convaincante ; la Leonora de la chinoise **Hui He** est plus mezzo dramatique (d'une belle rondeur cuivrée quoique souvent imprécise dans ses vocalises) ; son ampleur renforce l'autorité d'un personnage, écarte l'angélisme du rôle ; sa Leonora a des accents plus maternels que réellement juvéniles, et même de plus en plus sombres à la fin ; **le Manrico de Roberto Alagna a fière allure**, ardent et enivré même, incarnant la virilité tendre du jeune amoureux, comme l'ardeur loyal du fils, présent à sa mère (air du feu, nerveux et tendu), pris dans les rets d'une haine familiale qui le dépasse. Luna, sombre, jaloux, à la rancœur aigre, braise inquiète dans l'ombre de la lumière des deux amants permet au baryton roumain **Georges Petean** d'épaissir son personnage, mais l'interprétation reste parfois trop sage ; heureusement à mesure que l'action se déroule, ce jaloux frustré gagne une sincérité croissante. Tandis que la sorcière de **Lemieux** atteint des éclats ténébristes et graves dans le récit de la mort de son fils croisé avec le visage de sa mère brûlée vive... Une très belle interprétation. La direction de de Billy est active, mais lourde et brutale ; et la mise en scène de Charles Roubaud, routinière mais lisible, jusqu'à l'épure oratorienne à la fin. Durée : 2h20mn.



Culturebox. En replay jusqu'au 27 décembre 2020

<https://www.france.tv/france-3/tous-a-l-opera-2018/966403-il-trovatore-de-verdi-aux-choregies-d-orange-2015.html>

Roberto Alagna, Manrico

Hui He, Leonora

Marie Nicle Lemieux

George Petean, Comte de Luna

Orchestre National de France

Bertrand de Billy, direction

Charles Roubaud, mise en scène

POLITIQUE. Chorégies d'Orange. Démission du directeur général Raymond Duffaut



POLITIQUE. Chorégies d'Orange. Démission du directeur général Raymond Duffaut. Le premier festival lyrique du Vaucluse vivrait-il ses heures les plus sombres ? **Raymond Duffaut**, jusque là directeur général des Chorégies d'Orange depuis 1981, a annoncé sa démission depuis la démission précédente du Président du Festival, **Thierry**

Mariani survenue en janvier 2016. Ce dernier avait choisi de partir après que Jean-Louis Grinda (directeur de l'Opéra de

Monaco) ait été choisi à la succession de Raymond Duffaut à partir de 2018, au poste de directeur général. Depuis cette date, c'est Marie-Thérèse Galmard, adjointe à la vie sociale de la mairie d'Orange qui assure la présidence par intérim, selon les dispositions des statuts de l'association des Chorégies. La municipalité d'Orange est aujourd'hui dirigée par le parti d'extrême droite auquel appartiennent le maire actuel Jacques Bompard (actuel président de la Ligue du Sud) et Marie-Thérèse Galmard. De plus en plus tendues avec les représentants de la Mairie, les relations ont conduit au départ coup sur coup des dirigeants des Chorégies, lesquels en avaient assuré la continuité et la cohérence depuis plus de 30 ans. A l'heure où le parti de Marie Lepen souhaite montrer un visage « normalisé », cette rupture avec les représentants de l'une des places culturelles les plus prestigieuses de France, tombe mal. L'équation « Culture et extrême droite » est-elle inéluctablement vouée aux scandales et aux rebondissements ? L'avenir nous le dira à commencer par les prochaines éditions des Chorégies d'Orange, désormais et jusqu'à l'arrivée de Jean-Louis Grinda, soit en 2018, sous la tutelle de la politique Marie-Thérèse Galmard.

De son côté, le démissionnaire Raymond Duffaut, qui incarnait la mémoire vive comme l'intégrité artistique des Chorégies d'Orange, assurant aussi sa large notoriété grâce entre autres à l'obtention de directs télévisuels devenus réguliers chaque été, dénonce « le coup de force » de la Ligue du Sud sur les Chorégies d'Orange. A son arrivée, Marie-Thérèse Galmard a immédiatement retiré au directeur général, sa délégation de signature, prétextant d'une nouvelle orientation financière prenant en compte le déficit d'un million d'euros des Chorégies. Les tensions entre Jacques Bompard et la direction des Chorégies ne datent pas d'aujourd'hui : depuis son élection en 1995, le Maire après avoir constaté l'échec de son élection comme président, avait suspendu la subvention municipale. Aujourd'hui, le festival des Chorégies est autofinancé à 80%. Mais il est fragilisé par le non versement

des subventions, ce à 3 reprises, et depuis précisément 1995 : soit une perte dans son budget courant de 450.000 euros.

Selon les statuts de l'association des Chorégies, la présidente par intérim l'est de droit jusqu'à la fin du mandat courant, mais en cas d'empêchement, « pas en cas de démission » comme le précise Raymond Duffaut. A suivre.

ECOUTER aussi [notre PODCAST AUDIO, entretien avec Raymond Duffaut à propos de la prochaine création lyrique portée par le CFPL \(Centre Français de Promotion Lyrique dont il est président\), Venceslao de Martin Matalon, à l'affiche à partir d'octobre 2016](#)